

La Déposition

Policier · Pièce à 2 personnages · 1 femme, 1 au choix · 12 min · Intermédiaire · Dès 12 ans

Trois heures du matin, dans un bureau de commissariat. La commandante Verne entend la seule personne qui peut confirmer l'alibi d'un homme arrêté pour un cambriolage. Le récit est clair, les heures tombent juste, les détails concordent. Trop bien, pour quelqu'un qu'on a tiré du lit.

Un bureau de commissariat dans une ville de France, une nuit de novembre, un peu après trois heures du matin.

Distribution

VERNE (Rôle féminin, Adulte) 50 ans, commandante de police, de permanence cette nuit, vingt-six ans de métier.

CAMILLE (Sans marque de genre, Adulte) la trentaine, d'après le suspect, la seule personne qui peut confirmer son alibi.

SCÈNE 1

(Un bureau, la nuit. Une table, deux chaises, une lampe. Dans un angle, en hauteur, une caméra, sa lumière éteinte. Camille attend sur la chaise des visiteurs, un manteau mouillé sur les genoux. Verne entre avec un dossier et deux gobelets. Elle en pose un devant Camille.)

VERNE. Commandante Verne. Pardon pour l'attente. Du café. Il est mauvais, mais il est chaud.

CAMILLE. Merci.

(Verne s'assoit, ouvre le dossier, prend un stylo.)

VERNE. Nom, prénom.

CAMILLE. Roussel. Camille.

VERNE. Date de naissance.

CAMILLE. Le douze avril quatre-vingt-onze.

VERNE. Profession.

CAMILLE. Je travaille dans une assurance. Les sinistres.

VERNE. Les sinistres. Vous avez fait vite.

CAMILLE. Votre standard m'a téléphoné vers deux heures. J'habite à dix minutes. J'ai laissé la voiture dans la cour, en bas. J'espère que ça ne gêne pas.

(Un temps.)

VERNE. Ça ne gêne pas.

(Camille lève les yeux vers la caméra.)

VERNE. Elle ne marche plus depuis mars. Ici, on écrit à la main, comme avant. Vous voulez mettre votre manteau sur le radiateur ?

CAMILLE. Ça ira.

(Camille sort de sa poche un petit carnet et le pose sur la table, avec un stylo.)

VERNE. Vous prenez des notes ?

CAMILLE. Je note tout. Sinon j'oublie tout.

VERNE. Vous savez pourquoi on vous a fait venir.

CAMILLE. Pour Hugo. Pour mardi soir.

VERNE. Hugo Sorel a été arrêté cette nuit, à minuit et demi, devant chez lui. Mardi soir, quelqu'un a vidé la vitrine d'une bijouterie, rue des Tanneurs. Il dit qu'il était chez vous. Vous êtes la seule personne qui peut le confirmer. Alors je vous écoute. Prenez votre temps.

CAMILLE. Il est arrivé vers neuf heures. Il y avait le match de coupe, on avait dit qu'on le regarderait ensemble, comme l'an dernier. On a commandé une pizza chez Nino, en bas de chez moi, à vingt-deux heures dix. La grande, quatre fromages, avec le bord fourré. Le livreur a sonné à vingt-deux heures trente-cinq. Il y a eu les prolongations, puis les tirs au but. On a perdu. Hugo est resté encore un peu, pour parler du dernier tir, il ne s'en remettait pas. Il est parti à minuit dix. Il pleuvait. Je lui ai prêté un parapluie. Un vert.

(Verne écrit. Elle s'arrête sur un mot et le souligne.)

VERNE. Chez Nino.

CAMILLE. En bas de chez moi.

VERNE. Minuit dix.

CAMILLE. Minuit dix.

VERNE. Et la pizza à vingt-deux heures dix.

CAMILLE. Oui.

VERNE. Vous savez à quelle heure j'ai dîné, mardi ?

CAMILLE. Non.

VERNE. Moi non plus. Je sais que j'ai mangé quelque chose, debout, dans un couloir. Personne ne retient l'heure d'une pizza. Personne. Sauf vous.

CAMILLE. Elle est écrite dans l'application. J'ai regardé avant de venir.

VERNE. Montrez-moi.

(Un temps. Camille ne touche pas au téléphone.)

CAMILLE. Je les efface. Les commandes. Je n'aime pas qu'on sache ce que je mange.

VERNE. Vous travaillez dans les sinistres et vous effacez vos traces.

CAMILLE. Justement. Je sais ce qu'on en fait, des traces.

(Verne tourne une page du dossier.)

VERNE. La grande, quatre fromages, avec le bord fourré.

CAMILLE. Oui.

VERNE. C'est ce que Sorel m'a dit, tout à l'heure. Les mêmes mots. Dans le même ordre. La grande, quatre fromages, avec le bord fourré. Vous savez combien de fois j'ai entendu deux personnes raconter la même soirée avec les mêmes mots ? Jamais. Une soirée, on la raconte de travers. On commence par la fin, on oublie le livreur, on se trompe de match. Quand c'est droit comme ça, ce n'est pas un souvenir. C'est une récitation.

CAMILLE. On a mangé la même pizza.

VERNE. Ça, je veux bien le croire.

CAMILLE. Vous voulez du travers ? Il a renversé sa bière sur le canapé, à la mi-temps. Au dernier tir, il a eu les larmes aux yeux, il ne voudra jamais que vous le sachiez. Il a mis mes chaussons pour aller fumer à la fenêtre, et il est reparti avec. Ça, il ne vous l'a pas dit.

VERNE. Non. Ça, il ne me l'a pas dit.

CAMILLE. Alors écrivez-le.

VERNE. Je l'écris. Tout. Et j'écris aussi que ça vous est revenu quand j'ai dit que c'était trop droit.

(Verne écrit.)

VERNE. Vous lui avez parlé, depuis ?

CAMILLE. Non.

VERNE. Pas un message ? Pas un appel ?

CAMILLE. Il est en garde à vue. Il n'a pas de téléphone. Vous le savez mieux que moi.

VERNE. Vingt-deux heures dix. Vingt-deux heures trente-cinq. Vous m'avez donné deux heures, et deux seulement. Toutes les deux entre vingt-deux et vingt-trois heures.

CAMILLE. Et alors ?

VERNE. Et alors la vitrine a été vidée entre vingt-deux et vingt-trois heures. Et ça, je ne vous l'ai pas dit.

(Un temps. Camille regarde la caméra.)

CAMILLE. C'est un hasard.

VERNE. J'ai de l'estime pour les hasards. Pas à trois heures du matin.

(Camille boit une gorgée de café et repose le gobelet.)

CAMILLE. Commandante. Il est trois heures. Je travaille à huit heures. Vous avez votre idée, je le vois bien. Dites-moi ce qu'il faut écrire, et je signe.

VERNE. Pardon ?

CAMILLE. Écrivez-la, votre idée. Je signe, et tout le monde rentre se coucher. Vous aussi.

(Verne pose son stylo.)

VERNE. Je n'écris que ce que vous dites.

CAMILLE. Et si je dis autre chose ? Si je dis qu'il est parti à dix heures ?

VERNE. Alors j'écris dix heures. Et j'écris juste au-dessus que vous avez d'abord dit minuit dix. Les deux restent sur la feuille. Ici, on n'efface rien.

CAMILLE. Vous pouvez me garder jusqu'au matin, pour ça ?

VERNE. Non. Vous êtes ici librement. La porte n'est pas fermée, vous pouvez partir quand vous voulez, et personne ne vous retiendra. Mais si l'affaire va devant un juge, ce que vous signez ici, vous le redirez sous serment. Et là, mentir s'appelle un faux témoignage. Je vous le dis parce que c'est la loi. Pas pour vous faire peur.

(Camille écrit quelque chose dans le carnet.)

CAMILLE. Vous ne me faites pas peur.

VERNE. Tant mieux. Je n'en ai pas le droit.

CAMILLE. Il y en a qui le prennent.

VERNE. Il y en a. Vingt-six ans que je les vois faire. Ils font signer à trois heures du matin, ils rentrent contents, et à dix heures la personne revient avec un avocat. Et elle a raison. Une déposition qu'on arrache, je ne peux rien en faire. Elle tombe au premier juge. Une déposition fausse, au moins, elle me dit quelque chose.

CAMILLE. Elle vous dit quoi, la mienne ?

VERNE. Que quelqu'un veut un coupable avant le matin. Ou qu'on veut voir si moi, j'en veux un.

CAMILLE. Tout le monde, ici, veut un coupable avant le matin.

VERNE. Une dernière chose. Minuit dix.

CAMILLE. Je vous l'ai dit. Minuit dix.

VERNE. Sorel, lui, m'a dit minuit vingt. Il a signé minuit vingt. C'est moi qui ai tapé minuit dix, dans ma note pour le procureur, à une heure et demie, un café dans l'autre main. J'ai vu la faute en relisant, je ne l'ai pas encore corrigée. Minuit dix, ça n'existe qu'à un seul endroit au monde : dans ma note, dans ce dossier. Sorel ne l'a jamais vue. Vous, si.

(Un long temps. Camille referme le carnet.)

VERNE. Il n'y a personne au standard après minuit. Personne ne vous a téléphoné. Et la cour, en bas, elle ne s'ouvre qu'avec un badge.

CAMILLE. Depuis quand ?

VERNE. Depuis la cour, je me demandais. Depuis minuit dix, je sais. Vous êtes de l'Inspection.

CAMILLE. Je m'appelle vraiment Camille. Pas Roussel.

VERNE. Et Roussel ?

CAMILLE. Roussel existe. Roussel dort, à cette heure-ci, et sera là demain à neuf heures pour vous raconter la même pizza.

VERNE. Et Sorel ? Vous l'avez fait dormir en cellule pour votre exercice ?

CAMILLE. Sorel est un vrai dossier. La vitrine est vraie. Votre directeur m'a transmis votre note à deux heures. Votre note, rien d'autre. Dans ce bureau, le seul mensonge, c'est moi.

VERNE. C'est Aubry.

CAMILLE. Lucas Aubry dit qu'en mars, pendant son audition, la caméra était éteinte. Et que vous lui avez fait signer ce que vous vouliez.

VERNE. Elle était en panne. Elle l'est toujours.

CAMILLE. Elle a été réparée hier soir. Elle enregistre depuis que vous êtes entrée avec les cafés.

(La petite lumière rouge de la caméra s'allume. Verne lève les yeux vers elle.)

VERNE. Et ça ?

CAMILLE. Ça, c'est quelqu'un, ailleurs, qui regarde.

(Un temps.)

CAMILLE. Pourquoi vous avez continué ? Si vous saviez.

VERNE. Parce que l'alibi, je savais déjà qu'il était faux. Ce que je voulais savoir, c'est si la personne en face de moi irait jusqu'à le signer. Inspection ou pas.

(Un temps.)

VERNE. Alors ?

CAMILLE. Ce n'est pas moi qui décide. Moi, j'écris.

VERNE. Écrivez que je savais.

CAMILLE. Ça ne joue pas en votre faveur. Quelqu'un qui sait qu'on le regarde se tient bien. Tout le monde se tient bien devant une lumière rouge.

VERNE. Je me tiens bien aussi quand elle est éteinte. Mais ça, vous ne pourrez jamais l'écrire.

CAMILLE. Non. Jamais.

VERNE. Et si c'est non ? Si votre rapport dit non ?

CAMILLE. Le conseil de discipline. Puis une mutation, loin d'ici, dans un service où on ne mène plus d'auditions. Vous le savez.

VERNE. Je le sais.

(Camille se lève, met le manteau, range le carnet.)

CAMILLE. Et Sorel ?

VERNE. Son alibi est faux. Chez Nino ferme le mardi. Une affichette jaunie, sur la porte. Je l'ai lue cette nuit, en revenant de la bijouterie.

CAMILLE. Ça, je l'écrirai.

VERNE. Écrivez aussi que le café était mauvais.

CAMILLE. Bonne nuit, commandante.

(Camille sort. Verne reste à la table. Elle regarde la lumière rouge. Le téléphone du bureau sonne. Elle décroche.)

VERNE. Verne.

(Un temps.)

VERNE. Le témoin de Sorel ? Maintenant ?

(Un temps.)

VERNE. On l'a fait entrer par où ?

(Un temps.)

VERNE. Faites monter.

(Elle raccroche. Elle remet la deuxième chaise bien en face de la sienne, jette le gobelet de Camille, ouvre le dossier à la première page. Au-dessus d'elle, la lumière rouge.)

(Noir.)



Travaille ce texte avec Acto

Une voix te donne la réplique, tu l'apprends à ton rythme, tu te testes.

acto.re/biblio

Ce que tu peux en faire

Texte original écrit pour Acto. Lis-le, imprime-le, travaille-le en cours, joue-le en audition ou en self-tape : c'est fait pour ça, et tu n'as rien à demander. Pour une représentation publique ou un usage commercial, écris-nous à contact@acto.re.